

Tirer profit de ce qui est douloureux

Jean-René Moret*

22 mars 2015

Table des matières

1	Introduction	1
2	Texte	1
3	Corps	2
3.1	La mort en face	2
3.2	Sagesse et réprimande	3
3.3	La succession du bien et du mal	4
4	Conclusion	5

1 Introduction

Déjà la 3^e fois que je parle de l'ecclésiaste dans cette église.¹
Passage difficile, parce qu'il n'y a pas une grande unité de thème.
Plus grande ligne commune : ce qui nous est le plus utile n'est pas ce qui nous est le plus agréable.
En plus, mène sur des sujets difficiles.

2 Texte

- 1Mieux vaut un nom que de l'huile parfumée
— et le jour de la mort que le jour de la naissance.
- 2Mieux vaut aller à la maison de deuil que d'aller à la maison de banquet ;
c'est dans celle-là que se trouve la fin de tout être humain, et le vivant
doit y réfléchir.
- 3Mieux vaut la contrariété que le rire,
car avec un visage triste le cœur devient meilleur.

*Plus de prédications sous : www.jrmoret.ch/Predic.html.

1. Prédication sur le travail (basé sur l'Ecclésiaste et le sermon sur la montagne) et Prédication sur le livre de l'Ecclésiaste.

4Le cœur des sages est dans la maison de deuil ;
le cœur des gens stupides dans la maison de joie.

5Mieux vaut écouter les reproches d'un sage qu'être homme à écouter la
chanson des gens stupides.

6Comme les épines qui crépitent sous la marmite, tel est le rire des gens
stupides.

C'est encore là une futilité.

7L'oppression fait du sage un fou ;
les cadeaux font perdre la raison.

8Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement ;
mieux vaut un esprit patient qu'un esprit hautain.

9Ne te presse pas d'être contrarié dans ton esprit,
car c'est sur le sein des gens stupides que repose la contrariété.

10Ne dis pas : «Pourquoi les jours passés étaient-ils meilleurs que ceux-
ci ?»

Car ce n'est pas la sagesse qui te ferait poser cette question.

11La sagesse vaut un patrimoine,
elle est un avantage pour ceux qui voient le soleil.

12Car à l'ombre de la sagesse on est comme à l'ombre de l'argent ;
l'avantage de la connaissance, c'est que la sagesse assure la vie des sages.

13Regarde l'œuvre de Dieu :
qui pourra redresser ce qu'il a courbé ?

14Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, regarde :
Dieu a fait l'un exactement comme l'autre, de telle sorte que l'être humain
ne trouve rien de son avenir.

*Ecclésiaste 7.1-14*²

3 Corps

3.1 La mort en face

Le premier grand thème que je vois dans ce passage est celui de la mort. Un appel à regarder la mort en face. La fin de tout être vivant, de toute vie humaine est la mort terrestre. L'Ecclésiaste nous dit qu'il vaut mieux aller dans une maison où on mène le deuil, que dans une maison où l'on fait un festin. L'homme doit réfléchir à sa vie face à la mort.

Je commence avec ce thème parce qu'il apparaît en premier dans ce passage, mais aussi peut-être parce qu'il nous choque le plus. J'ai assez nettement l'impression que dans notre société, on évite autant que possible de penser à la mort.

2. *La Nouvelle Bible Segond*, Société Biblique Française, 2002.

La mort est de toute manière un fait négatif et douloureux. Le nouveau testament nous dit que le dernier ennemi qui sera vaincu, c'est la mort. Notre réaction instinctive face à la mort est une réaction de refus. Cela ne doit pas être, cela n'est pas possible. La mort nous fait horreur.

En plus, le monde occidental mise tout sur l'existence présente ; une vie après la mort est vue comme une fiction, un opium pour rassurer les faibles. On pense qu'il n'y a que cette vie-ci. À cause de cela, on essaie de vivre sans penser à la mort, de l'oublier, de la mettre au placard. On cache la mort, on la tient discrète, on essaie de penser qu'elle ne concerne que les autres.

Où alors, on essaie de la maîtriser, on veut prolonger la vie coûte que coûte, jusqu'à la dernière extrémité possible. On s'acharne, on repousse l'échéance. À l'inverse, on imagine aussi pouvoir domestiquer la mort, en choisissant quand et comment. On est prêt à recourir au suicide assisté pour que la mort soit à notre disposition.

Mais malgré tout cela, la mort s'invite à l'improviste. Les attentats contre Charlie Hebdo, l'état islamique ont remis la mort subite et non désirée sur le devant de la scène. On perd des amis dans des accidents de la route, ou des gens meurent d'un cancer bien «trop» jeune.

L'Écclésiaste nous invite à être conscients de la réalité de la mort. La sagesse consiste aussi à savoir que l'on va mourir, à réfléchir sur ce fait et à vivre en en tenant compte. Nous ne vivons pas toujours, un jour notre heure sonnera. Une bonne question à se poser à mon avis c'est «quelle vie je veux avoir vécue?» «De quelle vie je serais content quand le jour de ma mort arrivera?»

Être prêt pour le jour de sa mort, c'est aussi vivre une vie digne.

Pour terminer avec ce sujet de la mort, je voudrais juste encore citer un passage de la première lettre aux Thessaloniens :

Frères, nous désirons que vous connaissiez la vérité au sujet de ceux qui sont morts, afin que vous ne soyez pas tristes comme les autres, ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous croyons que Jésus est mort et qu'il s'est relevé de la mort ; de même, nous croyons aussi que Dieu relèvera avec Jésus ceux qui seront morts en croyant en lui. (1 Th 4 :13-14 BFC)

Une chose qui nous aide à regarder la mort en face, en tant que chrétiens, c'est que nous savons que ce n'est pas la fin de tout. Si nous croyons en Jésus-Christ, nous revivrons avec lui. Jésus nous appelle aussi à être fidèle jusqu'à la mort, et pour l'être il faut être prêt à la mort, avec son aide.

3.2 Sagesse et réprimande

Dans ce premier thème, l'Écclésiaste fait un contraste entre maison de deuil et maison de festin. Il y a une forme de réjouissance, une manière de faire la fête à laquelle il s'oppose. L'Écclésiaste ne s'oppose pas à ce qu'on profite de la vie, au contraire il y en a courage. Mais il y a une manière de se réjouir qui est oubli de la réalité, déni de là où on est. On fait la fête pour oublier qu'il n'y a rien à fêter, on se réjouit comme si il n'y avait rien d'autre. A cette forme d'oubli, l'Écclésiaste préfère la lucidité du deuil.

Il met aussi cette forme de vaine réjouissance en contraste avec les reproches d'un homme sage :

5 Mieux vaut écouter les reproches d'un sage qu'être homme à écouter la chanson des gens stupides.

6Comme les épines qui crépitent sous la marmite, tel est le rire des gens stupides. C'est encore là une futilité.

Cela mérite une petite explication. Il y a là un jeu sur les mots en hébreu. La chanson des insensés : chansons : shir. Les épines : sirim, la marmite sir.

Quant à la signification, je ne sais pas si il y a des flambeaux aujourd'hui dans l'assistance, mais ceux qui ont l'habitude de faire du feu savent que brûler des épines ou des branches de sapin ne produit pas beaucoup de chaleur durable pour faire bouillir la marmite. Cela fait beaucoup de bruit, peut-être pas mal de flamme pendant un moment, mais c'est de peu d'utilité. Il en est ainsi de la chanson de l'insensé la joie de celui qui ne prend pas en compte la réalité ne sert à rien. La chanson de l'insensé peut être simplement une chanson creuse, mais cela peut aussi être les louanges que les gens stupides adressent. Avoir des gens qui nous flattent et nourrissent notre égo nous fait sentir bien, mais ne nous fait pas avancer.

A l'inverse, recevoir un reproche d'un homme sage permet de progresser, d'apprendre et d'aller de l'avant. Et c'est aussi une question que nous pouvons nous poser : est-ce que ce que nous disons aux autres aide à grandir, ou bien est-ce seulement les brosser dans le sens du poil ?

3.3 La succession du bien et du mal

Le troisième grand point que je vois dans ce passage est celui de la succession du bonheur et du malheur, des choses agréables et désagréables.

L'ecclésiaste nous montre une conscience aiguisée du fait que le bien et le mal nous arrivent et nous arriveront. Il souligne que le bonheur et le malheur sont également probables pour nous. De cette manière, nous ne savons pas ce qui va nous arriver, nous ne pouvons pas le prévoir.

14Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, regarde :
Dieu a fait l'un exactement comme l'autre, de telle sorte que l'être humain
ne trouve rien de son avenir.

Ce livre nous invite à faire bon usage des temps de bonheur comme des temps de malheur. Il nous encourage à profiter du bonheur dans les jours de bonheur, et c'est une bonne chose. Les jours de malheur, quant à eux, sont faits pour nous donner l'occasion de réfléchir.

Je crois que l'ecclésiaste a raison. Quand tout va bien, on peut facilement s'assoupir, se sentir satisfait. Naturellement, quand tout va bien, on pense qu'on est des gens bien, que le monde est bien, qu'on est bien avec Dieu, qu'on n'a rien à apprendre. Il est dommage qu'il doive en être ainsi, mais souvent c'est le malheur qui nous force à avancer, à nous remettre en cause.

C'est aussi ce qu'il disait au verset 3 :

3Mieux vaut la contrariété que le rire,
car avec un visage triste le cœur devient meilleur.

Pour moi cela a souvent été mon expérience que ce sont les moments de détresse qui m'ont le plus fait avancer. Je pense régulièrement par des moments de doute profond, où je me demande si j'ai cru en une fiction, si Dieu est vraiment présent ou pas, si Dieu existe, si la Bible est vraiment fiable. Ces moments sont terribles pour moi, parce que

c'est la fondation de toute ma vie qui est ébranlée. Mais ce sont aussi ces moments qui me font prendre conscience de mes limites et de ma faiblesse. Ce sont ces moments qui m'ont fait évoluer sur ma compréhension de Dieu, qui m'ont fait comprendre à quel je dépend de lui. Je n'en ai sûrement pas fini, j'espère simplement être trouvé fidèle dans ces moments, et en apprendre ce que je dois apprendre.

Face aux moments plus sûrs, l'Ecclésiaste nous encourage aussi à ne pas être trop facilement contrariés. Être toujours fâché de tout ce qui se passe n'est pas un signe de sagesse.

9 Ne te presse pas d'être contrarié dans ton esprit,
car c'est sur le sein des gens stupides que repose la contrariété.

10 Ne dis pas : « Pourquoi les jours passés étaient-ils meilleurs que ceux-ci ? »

Car ce n'est pas la sagesse qui te ferait poser cette question.

On peut aussi facilement se laisser aller à penser que dans le passé tout était mieux. On tombe assez facilement dans une nostalgie du passé, penser que les choses se sont dégradées. L'ecclésiaste trouve qu'il n'y a pas de sagesse dans cette idée. Les jours du passé avaient du bon et du moins bon, les êtres humains ne sont globalement ni meilleur ni pire. Nous sommes appelés à vivre aujourd'hui avec sagesse, pas à nous lamenter sur l'évolution du monde.

Dans ce passage, il y a une idée qui peut nous choquer. C'est l'idée que Dieu a fait le jour du malheur. Cela nous semble peut-être difficile à concilier avec l'idée que Dieu est bon. En tout cas, la Bible nous assure que Dieu est souverain sur le bonheur comme sur le malheur. Il n'y a rien qui lui échappe. Quant à sa bonté, il faut questionner ce que nous entendons par « Bon ». Nous avons peut-être tendance à penser que « bon » signifie gentil, que bon veut dire ne nous donner que ce qui est agréable. Il y aurait beaucoup à dire sur le sujet, mais je vais me contenter de citer un passage du Nouveau Testament :

Avez-vous ouet vous avez oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, ne te décourage pas quand il te reprend. 6 Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il châtie tout fils qu'il accueille.

7 C'est pour votre éducation que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Quel est, en effet, le fils que son père ne corrige pas ? 8 Si vous êtes privés de la correction, dont tous ont leur part, alors vous êtes des bâtards et non des fils.

Hébreux 12.5-8

La bonté de Dieu prend en compte nos besoins et le besoin d'apprendre. Si l'on suit l'ecclésiaste et Hébreux, et les proverbes, il nous faut être prêt à tirer des enseignements des temps de difficulté. En nous disant que l'homme ne devine rien de son avenir, l'ecclésiaste nous empêche aussi de penser qu'on peut forcer Dieu à agir d'une manière ou d'une autre, qu'on pourrait calculer le bonheur ou le malheur qui vont nous arriver en fonction de comment nous nous comportons.

4 Conclusion

Comme je l'ai dit en introduction, ce texte est plutôt difficile. Il met en avant que nous tirons souvent plus de profit de ce qui est dur, que de ce qui est agréable.

Il n'est pas agréable de penser à notre mort, mais ce texte nous invite à prendre conscience de la présence de la mort, et du fait qu'elle nous attend tous. Nous devons vivre nos vies de manière à être trouvés prêts pour notre dernière heure. Pour nous, chrétiens, nous pouvons faire cela avec espérance, parce que nous attendons la résurrection des morts.

L'ecclésiaste nous invite aussi à profiter des reproches qui nous sont faits, plutôt qu'à rechercher des louanges faciles ou des réjouissances creuses. Nous pouvons aussi nous demander comment nous aidons les autres à progresser.

Finalement, nous sommes appelés à faire bon usage des temps de difficulté. Nous pouvons profiter des temps de bonheur, sans mauvaise conscience. Mais lorsque le malheur frappe à notre porte, essayons autant que possible d'en faire une occasion pour réfléchir sur nos vies et notre monde. Cherchons à connaître mieux Dieu, à nous appuyer d'autant plus sur lui lorsque viennent ces moments.

Références

- [1] *La Nouvelle Bible Segond*, Société Biblique Française, 2002.